



# P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile  
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°24/2026  
Dimanche 10 mai 2026 – 6<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques – Année A

## CARNET DE VOYAGE

### JEAN, UN OISEAU DE LA RUE, S'EST ENDORMI DANS L'ÉTERNITÉ...

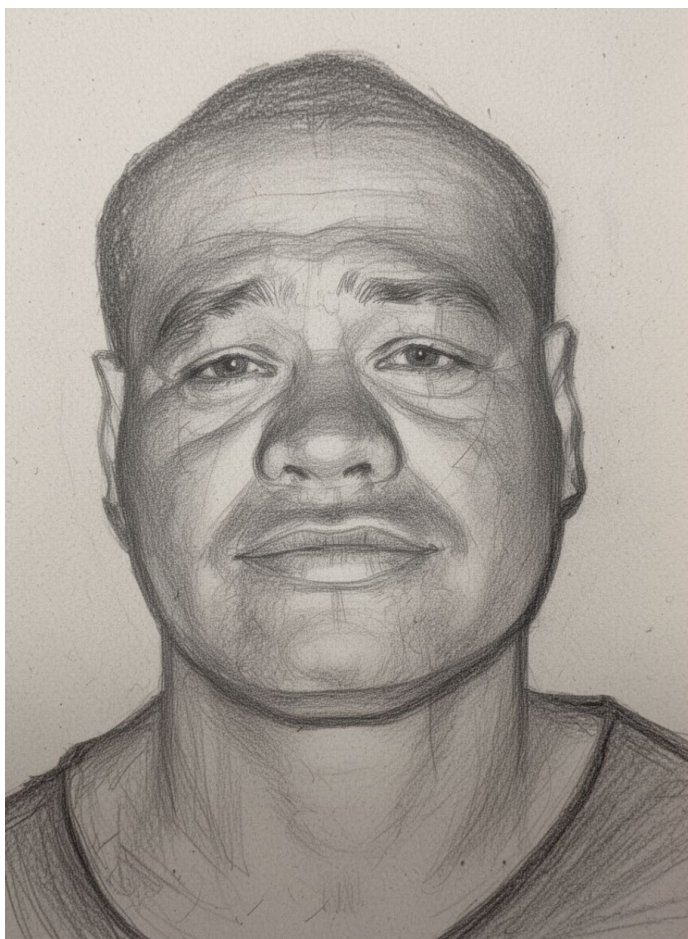
Jeudi matin... 8h, un courriel du C.H.P.f. : « *Bonjour Père Christophe, nous avons le regret de vous annoncer le décès de Mr ... Jean ..., hier soir à 22h* ».

Qui ne t'a pas croisé Jean... notamment au feu du croisement de Titioro, zigzaguant au milieu des voitures pour faire la manche ? Bien souvent, déjà très fatigué dès le matin... Avec ton petit groupe d'amis, tu aimais à être assis sous l'arbre en bord de route, buvant, parfois plus que de raison...

Pour beaucoup tu n'étais qu'un SDF qui vivait dans la rue depuis de nombreuses années, qui s'alcoolisait quotidiennement et qui plus est, pratiquait parfois une mendicité agressive, qui n'avait plus de relations avec sa famille et qui était pris en charge par une association gérant les *oiseaux de la rue*.

Mais pour ceux qui t'accompagnaient, tu étais bien plus que cela... tu étais une personne. Tu étais Jean, un homme de cœur, attentif aux besoins des autres même quand tu étais dans un état second... combien de fois n'as-tu pas accompagné tel ou tel frère de la rue à Te Vai-ete pour solliciter une aide, un accompagnement... Je me souviens encore de ce jour de février 2019, ou avec Taote Stéphane nous t'avons accompagné, avec tes amis, chez Min Chiu, pour un moment de recueillement avec un autre ami de la rue, Pancho, parti lui aussi trop tôt. Je me souviens, alors que tu lui disais « *Adieu* », de ses larmes

silencieuses qui coulaient sur ton visage émacié, abîmé par les vicissitudes de la vie mais plein d'humanité !



Jean, tu n'avais que 44 ans, mais ton visage, ton corps était marqué par la vie. La vie de la rue ne t'a pas épargné : perte d'un œil en 2015, puis un accident sur la route suivi de plusieurs mois d'hospitalisation... et finalement cette maladie déclarée en octobre dernier qui t'a emporté hier au soir.

Non, Jean, tu n'étais pas « *un SDF qui s'alcoolisait* », tu étais une personne, une belle personne au grand cœur... peut-être trop sensible pour trouver ta place dans ce monde individualiste ! Le monde ne le sait pas encore, parce que trop préoccupé par lui-même, mais il s'est appauvri d'une belle âme... le ciel, lui, s'en est enrichi !

Jean, toi qui es auprès du Père, intercède pour nous... que nous grandissions en Humanité !

Je ne voudrai pas terminer sans remercier le C.H.P.f, notamment le service d'oncologie qui t'ont accompagné avec tant d'humanité...

À la famille de Jean, celle du sang et celle de la rue, l'Accueil Te Vai-ete et la paroisse de la Cathédrale présentent leur sincères condoléances !

Une messe sera célébrée à sa mémoire dimanche 10 mai à 18h à la Cathédrale !



N°24  
10 mai 2026

UNE RENCONTRE POUR RENFORCER L'ACCOMPAGNEMENT DES PERSONNES SANS DOMICILE FIXE

---

Le maire de Papeete Rémy Brillant a rencontré Père Christophe ce mardi 5 mai 2026 afin d'échanger et de réfléchir conjointement à des solutions durables d'accompagnement des personnes sans domicile fixe. Cet échange s'inscrit dans une volonté partagée de renforcer les dispositifs d'insertion sociale et de coordination entre les acteurs publics et associatifs. À cette occasion, Père Christophe a présenté l'Accueil Te Vai-ete, structure bien connue de l'action sociale locale, qui a succédé à l'ancien accueil de jour de Vaininiore, installé pendant 25 ans dans des locaux communaux.

Ce lieu constitue aujourd'hui un point d'ancrage essentiel pour de nombreuses personnes en situation de grande précarité. Chaque matin, l'Accueil assure la distribution d'environ 70 petits-déjeuners, offrant ainsi un premier accueil quotidien indispensable. Au-delà de cette aide immédiate, Te Vai-ete propose également un ensemble de services destinés à favoriser la reconstruction personnelle et l'insertion : une salle de soins, des espaces de réunion, une salle informatique ainsi qu'un atelier couture.

Depuis septembre 2024, l'Accueil a franchi une nouvelle étape avec la mise en place de formations professionnelles en partenariat avec le restaurant d'application *L'Éphémère*

*Te Vai-ete*, ouvrant ainsi des perspectives concrètes de réinsertion par les métiers de la restauration. Les résultats de la session 2024 témoignent de la pertinence de ce dispositif : sur 12 hommes formés aux métiers de la cuisine et du service, 6 ont réussi leur réinsertion sociale et professionnelle.

La dynamique se poursuit avec la session 2025-2026, désormais ouverte aux femmes, marquant une évolution importante vers plus d'inclusion. Cette session, mise en place de janvier à juin 2026, met l'accent sur la pratique en salle et l'accueil du public, complétée par une journée hebdomadaire dédiée à la préparation théorique des examens. Parmi les participants, 4 se destinent au métier de commis de cuisine et 4 à celui de serveuse en restauration.

Cette rencontre a permis de réaffirmer l'importance d'une collaboration entre la commune et les acteurs de terrain afin de construire des réponses durables, humaines et adaptées aux réalités des personnes en situation de précarité.

© Ville de Papeete - 2026

---

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

LA PLACE DU GOUVERNEUR DANS LA CATHEDRALE

---

L'inauguration de la Cathédrale ne signifie pas pour autant la fin des hostilités entre la Mission catholique et les autorités civiles.

Vers la fin de novembre 1875, M<sup>r</sup> Gilbert-Pierre prétendit avoir sa place dans le sanctuaire de la Cathédrale et il demanda à l'évêque de lui accorder et de lui réserver cette place. Monseigneur répondit qu'il ne pouvait la lui concéder, attendu que c'était chose contraire à la discipline de l'Église. Le Gouverneur irrité se fâcha et s'emporta ; mais l'évêque ne céda pas.

Quelques temps après, M<sup>r</sup> Gilbert-Pierre, rencontrant le Provincial, lui dit qu'il prendrait la place que l'évêque lui assignerait. Mais son mécontentement n'avait pas disparu. Le 9 janvier 1876, le gouverneur écrivit au Père Collette, curé de la Cathédrale, que dorénavant il n'y aurait plus de messe militaire à huit heures comme par le passé. En effet, depuis le jour de l'inauguration de l'église, il ne vint plus à la messe que comme civil et à son banc de famille. On n'y vit plus ni officiers ni piquet de soldats. C'était la rupture.

Une lettre de M<sup>gr</sup> Tepano Jaussen, datée du 6 janvier 1876, nous explique ces faits...

---

**Lettre de M<sup>gr</sup> Tepano Jaussen du 6 janvier 1876  
au ministre des Colonies...**

[...]

*Peu sans fallu que je n'aie été placé entre l'acceptation de l'édifice et ma conscience qui me défendait d'admettre M. le Commandant au sanctuaire, contrairement aux règles de l'Église.*

*D'accord sur les principes, il était difficile dans la pratique de s'entendre avec une personne dont la modération sur les préséances n'existe qu'en paroles. À la distribution des prix, il a pris la place de la Reine, et a donné la mienne à sa Dame.*

*Il a voulu tout régler dans la nouvelle église, jusqu'à l'endroit où le Curé ferait les relevailles.*

*Sa place surtout l'a occupé de la manière la plus spéciale. Dans une lettre du 21 décembre, même en supposant que nous n'avons pas de Chœur, il se livre à des appréciations de sentimentalité hors de propos dans une question de droit et de conscience ; et quoiqu'il "ne refuse pas en attendant d'occuper la place provisoire que je veux lui désigner au haut de la nef", il a néanmoins fait mettre au sanctuaire, à plusieurs reprises et postérieurement à cette lettre, l'exccabeau pour son fauteuil.*

*Bien qu'il n'existe pas de parité, entre Tahiti avec une Reine, et les autres colonies, j'ai consciencieusement donné à M. le Commandant la place qui lui revient, puisqu'il n'est séparé de l'autel que par les officiants.*

*D'ailleurs il est au chœur. Car il a fait, bien malgré moi, malgré le Curé, placer derrière lui une balustrade qui constitue un chœur dont je ne veux pas, surtout à cause de la reine que je n'y puis admettre, contre les canons. Elle désirait assister à l'inauguration de l'église.*

*La mesure prise par M. Gilbert-Pierre ne nous a pas permis de l'inviter, vu la difficulté de lui donner la place qui lui revient. "La présence de la reine à l'église paroissiale ne peut nous préoccuper". (Lettre du 1<sup>er</sup> octobre).*

*Nous avons un sanctuaire de 4m.40, des marches de l'autel à la table de communion. Nous avons offert à M. Gilbert-Pierre de le réduire. Il n'y a pas consenti. Ce qu'il voulait, c'était d'être au sanctuaire.*

*Dans ce but, il masse dans son plan, à gauche et à droite des marches de l'autel : Prêtre assistant, diacres, sous-diacres, porte-insignes, thuriféraires, enfants de chœur, etc. dans un espace impossible.*

*Il oublie, en sa propre faveur, qu'il ne nomme pas notre église, cathédrale, mais église paroissiale, et qu'en une simple paroisse on ne trouve ordinairement qu'une nef et un sanctuaire, et qu'il pouvait se contenter d'une place comme celle de l'Empereur à Rueil.*

*Mais pour gagner sa cause, il s'obstine de donner à ce sanctuaire le nom de chœur, même lorsqu'il en a fait faire un malgré moi. Pour lui, le sanctuaire, ce sont les marches de l'autel. Il avait donné l'ordre au Génie de nous faire la première marche d'un mètre de largeur, pour l'amplifier. Dans sa lettre du 21 octobre, il proteste "qu'il n'a jamais élevé la prétention d'être placé dans le sanctuaire", cela veut dire, sur les marches de l'autel.*

*M. le Commandant a été poli à mon égard, mais je devais renoncer à le convaincre. D'ailleurs, certaines personnes profitent de tout pour semer la discorde. Il a accepté provisoirement sa place, et nous avons pu inaugurer l'église, mais dans son opinion, ce n'est que du provisoire.*

[...]

---

Laissez-moi vous dire...

### DES CHRÉTIENS QUI RISQUENT D'ÊTRE OUBLIÉS !

En cette période où l'on commémore des fins de guerres (d'il y a plus de 80 ans !), le retour des vaillants « *Tamarii Tabiti* », on continue à se battre dans de nombreux coins du monde pour se venger de défaites anciennes, pour étendre son pouvoir, pour anéantir certains peuples, certaines religions... C'est ce que le Pape François appelait : « *la troisième guerre mondiale par morceaux* ».

Certains conflits font la Une des médias presque quotidiennement soit parce qu'ils menacent la sécurité du monde occidental -les nations des "nantis"-, soit à cause des menaces qu'ils font peser sur les approvisionnements en produits pétroliers, en matières premières diverses et en nourriture de base.

D'autres conflits sont passés sous silence.

En tant que chrétiens, lorsque nous prions pour la Paix dans le monde, ce sont tous les hommes, les femmes, les enfants dont la vie, la sécurité, la santé sont menacés en tous lieux.

Je voudrais attirer l'attention sur un pays dont on parle peu mais où la sécurité des chrétiens est gravement menacée.

Il s'agit du **nord du Mozambique**.

Au début de ce mois de mai, Vatican News<sup>1</sup>, suite à la énième attaque djihadiste perpétrée dans un village du diocèse de Pemba, à Cabo Delgado (au nord du Mozambique), a donné la parole à Monseigneur Saúre, archevêque métropolitain de Nampula et président de la Conférence épiscopale du Mozambique. Celui-ci appelle à la fin de la haine et au respect mutuel « *entre ceux qui se proclament enfants de Dieu* » (musulmans djihadistes et catholiques).

Le 7 mai, l'Association *Aide à l'Église en Détresse* (AED) qui œuvre au Mozambique a relayé cet appel sur tous ses réseaux.

Le **Mozambique** (800 000 km<sup>2</sup>, 30 millions d'habitants) est situé sur la côte sud-est de l'Afrique et frontalier de la Tanzanie, du Malawi, de la Zambie, du Zimbabwe, de l'Afrique du Sud et de l'Eswatini. Ce pays est classé par la

Banque Mondiale en avant-dernière place sur la liste des pays les plus pauvres de la planète [PIB par habitant : 1,787 US\$]. Et pourtant le nord du pays regorge de gisements miniers et gaziers !

**Depuis plus de huit ans** la guerre fait rage dans le diocèse de Pemba au nord-est du pays. On dénombre plus de 6 200 victimes et environ 1,3 millions de déplacés. Tout cela, dans l'indifférence quasi totale du monde.

Sœur Laura Malnati, supérieure provinciale des Sœurs Missionnaires Comboniennes au Mozambique décrit ce qui s'est passé dans l'après-midi du jeudi 30 mai. « *Les miliciens d'Ablu al-Sunna wa al-Jama'a* — un groupe local affilié à la galaxie fondamentaliste de l'État islamique (EI) autoproclamé et actif depuis 2017 — *ont attaqué le village de Meza (...). Ils ont tout incendié (...). Heureusement, les pères ont été prévenus à temps et ont réussi à s'enfuir avant l'arrivée des terroristes* ». Bilan : une église incendiée, la maison des Pères et la crèche ont également été prises d'assaut. La paroisse Saint-Louis de Montfort, fondée en 1946 par les Missionnaires monfortains des Pays-Bas, est considérée comme le symbole de la présence catholique dans la région.

Dans un message adressé à « *Aide à l'Église en Détresse* », M<sup>gr</sup> Ferreira Sandramo, a expliqué que les miliciens sont arrivés vers 16 heures et ont fait irruption dans l'église, la réduisant pratiquement en ruines. « *Une scène de véritable terreur. Pendant l'attaque, des civils ont été capturés et utilisés comme public pour des messages de haine. La communauté est sous le choc* ». Il lance un **appel à la solidarité internationale** en faveur des victimes de la violence djihadiste : « *Nous demandons que l'on s'intéresse à notre situation et que l'on fasse preuve de solidarité : depuis près de neuf ans, des chapelles et des églises sont attaquées, détruites et incendiées dans le diocèse* »<sup>2</sup>.

Pour soutenir les chrétiens du Mozambique : aller sur la plate-forme de l'AED pour faire un don ; ou adresser un chèque à l'ordre de AED / adresse postale : AED - 29 rue du Louvre - 78750 Mareil-Marly ; ou faire un virement bancaire en demandant le RIB AED sur [accueil@aed-](mailto:accueil@aed-)

---

<sup>1</sup> [www.vaticannews.va](http://www.vaticannews.va)

<sup>2</sup> Sources : [www.vaticannews.va](http://www.vaticannews.va) et [www.aed-france.org](http://www.aed-france.org)

## Dominique SOUPÉ

### REGARD SUR L'ACTUALITE...

#### QUAND LES CONFIRMES OUVERTENT LEUR CŒUR

Dans la lumière du temps pascal, et dans le souffle de l'Esprit que vient célébrer la fête de Pentecôte, voici venu pour de nombreuses paroisses le temps des confirmations. À cette occasion, jeunes et adultes se préparant à recevoir ce sacrement sont invités à écrire une lettre à l'évêque pour se présenter et exprimer leur demande de recevoir ce sacrement. La lecture de ces lettres écrites par les jeunes révèle ainsi une partie de leur vie, de leurs désirs, de leurs difficultés, de ce qui est important à leurs yeux. Revient en tête de ce qui compte pour eux : la famille. Elle est le lieu où ils disent se sentir aimés, soutenus, même si parfois, sont évoquées les difficultés de relation avec les parents... « *Dans ma vie, le plus important, c'est ma famille et mes amis car sans eux, je ne suis rien, même si parfois ils m'énervent. La famille, c'est tout ce qu'il y a de plus précieux* ». Certains vivant dans des familles recomposées mentionnent avec pudeur les séparations et l'éloignement de leur père ou de leur mère tout en faisant preuve de résilience et de résignation. Nombreux sont ceux qui expriment ce désir de ne pas décevoir leurs parents et de faire en sorte que leurs parents soient fiers d'eux. Souvent revient également chez eux cette aspiration à aimer et à faire le bien autour d'eux, à rendre les autres heureux : « *Je trouve sincèrement que ce qui est important pour moi dans la vie, c'est le sourire des autres, qu'ils soient heureux... S'ils ne le sont pas, j'essaie de les aider à retrouver le sourire* ».

Concernant les motivations à recevoir la confirmation, certains font état de leur désir de voir plus clair dans leur vie, de faire mûrir leur foi et ils attendent que l'Esprit Saint les aide à « *rester sur le bon chemin* », à être plus proches de Jésus et de Dieu : « *Je me prépare à la confirmation car je me trouvais éloignée avec le Seigneur. Je veux me rapprocher, réapprendre à prier d'une meilleure façon que je le faisais hier* » ; « *Je me prépare à la confirmation car j'ai envie de me rapprocher du Seigneur... ça m'aide à plus me rapprocher de Dieu, à m'aider à faire plus d'efforts au quotidien. Pour moi, je vois cela comme un*

*défi qui me pousse à aller plus aider, à être plus gentille avec les autres ou bien encore à plus prier* » ; « *Ce qui est très important pour moi, c'est garder ma foi, malgré les moments où je suis très fatigué. Consacrer plus de temps pour Dieu, et aussi rester dans le bon chemin. Pour moi, Dieu est tout le temps dans mon cœur sans exception. Il est très important pour moi, il me donne la vie et celle de ma famille. Concrètement, je pourrai tout faire dans ma vie pour lui. Et je pourrai le remercier pour tout ce qu'il m'a donné* ».

Ces jeunes font souvent preuve d'une grande lucidité et d'une grande honnêteté vis-à-vis d'eux-mêmes. Ils ne sont pas naïfs ! Écoutons-les : « *Pas facile de mener une vie Chrétienne* » ; « *J'ai peur de prier en public* » ; « *Parfois, j'ai la haine !* » ; « *Parfois, je doute, je perds la foi* » ; « *Je ne pense pas à Jésus* » ; « *Les non-croyants essaient de me faire arrêter de croire* » ; « *J'aimerais avoir le don de la sagesse pour me calmer face à la violence* ».

Certains concluent leur lettre par une prière qui nous laisse entrevoir le trésor qui se cache au meilleur d'eux-mêmes : « *Donne-moi, Seigneur, la force de pardonner quand je n'en ai pas envie, d'avancer sans regrets, d'ouvrir mon cœur à chaque personne, d'aimer infiniment comme tu l'as fait avec nous, de prier sincèrement et fidèlement. Que mon cœur soit à toi tout entier...* »

Cet « *instantané* » dévoilant une petite partie de ce que vivent ceux qui ont écrit ces lettres doit nous interpeller sur le regard que nous portons sur « *les jeunes* ». Regardons d'abord ceux qui nous sont proches, ceux de nos familles, ceux qui nous entourent, et demandons-nous comment nous pouvons les écouter, les accueillir tels qu'ils sont, les accompagner. Apprenons à les connaître mieux. Peut-être serons-nous surpris de découvrir patiemment et dans le respect de leur intimité, les trésors que le Seigneur a déposés dans leur cœur. Il serait en effet dommage que l'évêque soit seul à en bénéficier !

M<sup>gr</sup> Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2026

### AUDIENCE GENERALE

#### L'ÉGLISE PELERINE DANS L'HISTOIRE VERS LA PATRIE CELESTE

Poursuivant son cycle de catéchèses portant sur une relecture de la constitution conciliaire *Lumen Gentium*, Léon XIV s'est arrêté ce mercredi lors de l'audience générale, sur la dimension eschatologique de l'Église. Pour le Saint-Père, l'Église vit « *dans l'histoire au service de l'avènement du Royaume de Dieu dans le monde* ». « *En elle, tout doit renvoyer au salut en Christ* », « *elle doit prononcer des paroles claires contre tout ce qui mortifie la dignité humaine* ».

*Chers frères et sœurs, bonjour, et bienvenue !*

En nous attardant aujourd'hui sur une partie du chapitre VII de la Constitution du Concile *Vatican II* sur l'Église, méditons sur l'une de ses caractéristiques fondamentales : *la dimension eschatologique*. En effet, l'Église chemine dans cette histoire terrestre en restant toujours

tournée vers son but ultime, qui est la patrie céleste. Il s'agit d'une dimension essentielle que pourtant nous négligeons ou minimisons souvent, car nous sommes trop concentrés sur ce qui est immédiatement visible et sur les dynamiques plus concrètes de la vie de la communauté chrétienne.

L'Église est le peuple de Dieu en marche dans l'histoire, qui a pour but de toute son action le Royaume de Dieu (cf. LG,9). Jésus a fondé l'Église précisément en annonçant ce Royaume d'amour, de justice et de paix (cf. LG5). Nous sommes donc appelés à considérer la dimension communautaire et cosmique du salut en Christ et à tourner notre regard vers cet horizon final, afin de mesurer et d'évaluer tout dans cette perspective.

L'Église vit dans l'histoire au service de l'avènement du Royaume de Dieu dans le monde. Elle annonce à tous et en tout temps les paroles de cette promesse, en reçoit un gage dans la célébration des sacrements, en particulier de l'Eucharistie, et les met en œuvre et en expérimente la logique dans les relations d'amour et de service. Elle sait en outre qu'elle est le lieu et le moyen où l'union avec le Christ se réalise « plus étroitement » (LG,48), tout en reconnaissant que le salut peut être donné par Dieu dans l'Esprit Saint même en dehors de ses limites visibles.

À cet égard, la Constitution *Lumen gentium* fait une affirmation importante : l'Église est « sacrement universel de salut » (LG,48), c'est-à-dire signe et instrument de cette plénitude de vie et de paix promise par Dieu. Cela signifie qu'elle ne s'identifie pas parfaitement au Royaume de Dieu, mais qu'elle en est le germe et le commencement, car l'accomplissement ne sera donné à l'humanité et au cosmos qu'à la fin des temps. Les croyants en Christ cheminent donc dans cette histoire terrestre, marquée par la maturation du bien mais aussi par les injustices et les souffrances, sans être ni illusionnés ni désespérés ; ils vivent guidés par la promesse reçue de « Celui qui fait toutes choses nouvelles » (Ap 21,5). C'est pourquoi l'Église accomplit sa mission entre le « déjà » du commencement du Royaume de Dieu en Jésus et le « pas encore » de l'accomplissement promis et attendu. Gardienne d'une espérance qui éclaire le chemin, elle est également investie de la mission de prononcer des paroles claires pour rejeter tout ce qui mortifie la vie et en empêche le développement, et de prendre position en faveur des pauvres, des exploités, des victimes de la violence et de la guerre, ainsi que de tous ceux qui souffrent, dans leur corps et dans leur esprit (cf. *Compendium de la doctrine sociale de l'Église*, n°159).

Signe et sacrement du Royaume, l'Église est le peuple de Dieu en pèlerinage sur la terre qui, à partir précisément de

la promesse finale, lit et interprète à la lumière de l'Évangile les dynamiques de l'histoire, dénonçant le mal sous toutes ses formes et annonçant, par la parole et par les œuvres, le salut que le Christ veut réaliser pour toute l'humanité et son Royaume de justice, d'amour et de paix. L'Église, donc, ne s'annonce pas elle-même ; au contraire, en elle, tout doit renvoyer au salut en Christ.

Dans cette perspective, l'Église est appelée à reconnaître humblement la fragilité humaine et le caractère éphémère de ses propres institutions qui, bien qu'étant au service du Royaume de Dieu, portent l'empreinte fugace de ce monde (cf. LG,48). Aucune institution ecclésiale ne peut être absolutisée ; au contraire, puisqu'elles vivent dans l'histoire et dans le temps, elles sont appelées à une conversion continuelle, au renouvellement des formes et à la réforme des structures, à la régénération constante des relations, afin qu'elles puissent véritablement correspondre à leur mission.

Dans la perspective du Royaume de Dieu, il faut également prendre en compte la relation entre les chrétiens qui accomplissent aujourd'hui leur mission et ceux qui ont déjà achevé leur existence terrestre et se trouvent dans un état de purification ou de béatitude. *Lumen gentium* affirme en effet que tous les chrétiens forment une seule Église, qu'il existe une communion et une participation aux biens spirituels fondée sur l'union avec le Christ de tous les croyants, une *sollicitudo fraternelle* entre l'Église terrestre et l'Église céleste : cette communion des saints qui se vit en particulier dans la liturgie (cf. LG,49-51). En priant pour les défunts et en suivant les traces de ceux qui ont déjà vécu en tant que disciples de Jésus, nous sommes nous aussi soutenus dans notre cheminement et nous renforçons l'adoration de Dieu : marqués par l'unique Esprit et unis dans l'unique liturgie, avec ceux qui nous ont précédés dans la foi, nous louons et rendons gloire à la Très Sainte Trinité.

Soyons reconnaissants aux Pères conciliaires de nous avoir rappelé cette dimension si importante et si belle de l'être chrétien, et efforçons-nous de la cultiver dans notre vie.

© Libreria Editrice Vaticana - 2026

---

## HOMELIE

### UNE ÉGLISE OUVERTE AUX PIERRES REJETÉES

Quatre nouveaux évêques auxiliaires du diocèse de Rome ont été ordonnés le samedi 2 mai par le Successeur de Pierre, en la basilique Saint-Jean-de-Latran. Lors de la messe célébrée à cette occasion, il les a invités à être des « témoins du Christ, qui est venu non pas pour être servi, mais pour servir ». « Ne vous complaisez pas dans les privilèges que votre condition pourrait vous offrir, ne suivez pas la logique mondaine des premières places », a conseillé le Pape.

*Chers frères et sœurs,*

En nous attachant au Christ, nous devenons une maison solide et accueillante : voilà la joie que nous éprouvons surtout pendant le temps pascal et tout particulièrement aujourd'hui, alors que nous célébrons l'ordination de quatre nouveaux évêques auxiliaires du diocèse de Rome.

Cette Église a une vocation singulière à l'universalité et à la charité grâce à son lien particulier avec le Christ, ressuscité et vivant, fondement de l'édifice spirituel de pierres vivantes qu'est le peuple saint de Dieu. Se rapprocher du Christ, c'est ainsi se rapprocher les uns des autres et grandir ensemble dans l'unité : voilà le Mystère qui nous engage et transforme de l'intérieur la ville elle-

même. Au service de ce dynamisme, apporté à Rome par les apôtres Pierre et Paul, nos frères Andrea, Stefano, Marco et Alessandro sont ordonnés évêques. C'est une fête du peuple, car ils viennent de ce peuple et du presbyterium qui en prend soin avec amour.

Notre communauté diocésaine se rassemble aujourd'hui pour invoquer l'Esprit Saint, qui oindra les nouveaux évêques, afin qu'ils soient pleinement consacrés au service de l'Évangile du Christ. Il est la pierre rejetée qui, « choisie par Dieu », est « devenue pierre angulaire » (1 P 2,4.7 ; cf. Ps 118,22).

Cette métaphore, si familière puisqu'elle figure dans un psaume, a dû paraître particulièrement révélatrice aux premiers chrétiens. Le Messie Jésus avait été rejeté non seulement parce qu'il n'était pas reconnu comme Fils de Dieu, mais, avant tout, pour avoir revêtu la condition de créature, considérée comme indigne de Dieu. Fidèle à cette voie d'amour miséricordieux, Il allait chercher les brebis rejetées, s'asseyait à table avec elles, désarmait les mains et les cœurs qui voulaient les lapider. Ainsi, comme le dit l'Évangile proclamé dans cette liturgie, le Fils a montré le visage du Père : en Lui ses œuvres s'accomplissent. « Je suis avec vous depuis si longtemps et tu ne m'as pas connu, Philippe ? Qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : "Montre-nous le Père" ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? » (Jn 14,8-9).

Église qui vis à Rome, la pierre rejetée est au cœur de l'annonce messianique, face à ceux que la société rejetait et continue de rejeter. Elle est au cœur de notre annonce, de notre mission. Nous avons vu le Saint toucher l'impur, le Juste pardonner aux pécheurs, la Vie guérir les malades, le Maître laver les pieds sales et fatigués de ses disciples.

Dans cette ville, capitale du grand empire, la pierre rejetée est devenue l'emblème d'une nouvelle espérance, celle du Royaume de Dieu, telle que la promettent les *Béatitudes* et la chante le Magnificat. En renversant la logique de la domination, celle des gens qui poursuivent l'ambition insensée de déterminer l'architecture de la Terre, c'est en Christ que les exclus retrouvent leur dignité et se sentent élus pour le Royaume de Dieu. « Sinon – dit Jésus à ses disciples – vous aurais-je jamais dit : "Je vais vous préparer une place" ? Lorsque je serai parti et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi » (Jn 14,2-3).

Très chères sœurs et très chers frères, voilà pourquoi, jusqu'à aujourd'hui, on devient des pierres rejetées par les hommes et choisies par Dieu : quand, par notre vie et notre parole, nous nous opposons aux projets qui écrasent les plus faibles, qui ne respectent pas la dignité de chaque personne, qui utilisent les conflits pour sélectionner les plus forts, tout en négligeant ceux qui restent à la traîne, ceux qui n'y parviennent pas, considérant ceux qui succombent comme des déchets de

l'histoire. Jésus a marché parmi nous en tant que prophète désarmé et désarmant, et lorsqu'il a été rejeté, il n'a pas changé de style.

Et maintenant, je m'adresse à vous, très chers frères qui, à partir d'aujourd'hui, serez évêques auxiliaires de cette Église, dont j'ai reçu la charge en don ; à vous qui, avec le cardinal vicaire, pourrez m'aider à être le reflet du Bon Pasteur pour le peuple romain et à présider à la charité de tout le peuple saint de Dieu répandu sur la terre.

Je vous encourage à aller vers les pierres rejetées de cette ville et à leur annoncer qu'en Christ, notre pierre angulaire, personne n'est privé de devenir un élément actif de l'édifice sacré qu'est l'Église et de la fraternité entre les êtres humains. Cette image fait écho à l'appel de l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium* du Pape François : être une Église « hôpital de campagne », être des pasteurs de rue, avoir à cœur les périphéries matérielles et existentielles. En tant que prêtres, vous avez accueilli cette invitation, ainsi que les communautés paroissiales que vous avez accompagnées. Voici maintenant un nouvel appel, une vocation supplémentaire, qui a toujours le même cœur : personne, absolument personne, ne doit se considérer comme rejeté par Dieu, et vous serez les hérauts de cette bonne nouvelle qui est au cœur de l'Évangile.

Laissez agir en vous l'Esprit de prophétie : ne vous complaissez pas dans les privilèges que votre condition pourrait vous offrir, ne suivez pas la logique mondaine des premières places, soyez des témoins du Christ qui est venu non pas pour être servi, mais pour servir (cf. *Mt* 10,45). Vous serez des prophètes dans votre ministère si vous êtes des hommes de paix et d'unité, tissant, avec les fils de la grâce et de la miséricorde, les vastes espaces peuplés de ce diocèse, harmonisant les différences, accueillant, écoutant, pardonnant.

Ne vous faites pas chercher, faites-vous trouver. Et faites en sorte que les prêtres, les diacres, les religieuses et religieux, les laïques et laïcs engagés dans l'apostolat ne se sentent jamais seuls. Aidez-les à raviver l'espérance dans leurs différents ministères et à se sentir partie prenante d'une même mission. Sachez toujours, sans relâche, motiver les personnes et les communautés, en rappelant avec simplicité la beauté de l'Évangile.

Que les pauvres de Rome, les pèlerins et les visiteurs qui viennent ici de toutes les parties du monde, puissent trouver chez les habitants de cette ville, dans ses institutions et chez ses pasteurs, cette maternité qui est le visage authentique de l'Église. Que la *Salus Populi Romani*, Mère de notre confiance, nous guide et nous protège tout au long de notre chemin.

© Libreria Editrice Vaticana - 2026

---

SOCIETE

## DU CONSENTEMENT AMOUREUX

En psychanalyste et philosophe, Clotilde Leguil explore les eaux troubles du désir et du consentement. Quels sont les ressorts intimes de l'obéissance qui s'installent dans les relations d'emprise ? Comment se dépandre de soi dans une

relation amoureuse sans perdre de vue son désir ? Quels sont les liens entre l'amour véritable et un certain art de désobéir ?

*Revue Études* : *Quel est le point de départ de votre dernier livre sur le thème de la « déprise » (La déprise. Essai sur les ressorts intimes de la désobéissance, Seuil, 2025) ?*

*Clotilde Leguil* : Le point de départ de ma réflexion est la question de la désobéissance. J'ai eu envie de l'étudier d'un point de vue intime. Les thèmes de l'obéissance, de la désobéissance et de la servitude volontaire relèvent en premier lieu de la philosophie politique, et ne sont pas souvent abordés en psychanalyse, ou du point de vue des ressorts psychiques. Il m'a semblé que l'expérience de *ne pas* pouvoir désobéir à l'autorité d'un autre méritait d'être éclairée, et qu'on ne pouvait pas uniquement la rabattre sur l'explication d'un système de domination, bien que ce dernier puisse tout à fait exister par ailleurs. J'ai voulu étudier dans le champ de l'intime ce tourment qui peut conduire à obéir à ce que pourtant on ne désire pas. C'est donc une réflexion à la fois sur l'obéissance et sur la désobéissance, et aussi sur le désir.

***On peut, à un certain moment, consentir au-delà de ce qu'on désirait***

J'ai introduit le terme d'emprise dans un sens qui n'est pas celui de la psychologie commune. Ce dernier consiste à définir l'emprise à partir d'un ascendant pris par l'autre sur le sujet. J'ai voulu lui donner un autre sens depuis la psychanalyse, c'est-à-dire depuis la dimension de l'inconscient. La question que je me suis posée est la suivante : qu'est-ce qui fait qu'une personne, aussi émancipée soit-elle par ailleurs, puisse faire l'expérience de s'éprouver sous emprise, et de ne pas parvenir à s'extraire d'un rapport à l'autre où, pourtant, elle s'éprouve maltraitée ? J'ai voulu analyser cette expérience du point de vue de ce qu'on appelle en psychanalyse le surmoi, c'est-à-dire un ensemble d'injonctions auxquelles il est parfois nécessaire de se soumettre pour consentir à l'effort de civilisation. Mais il existe aussi une dimension du surmoi qui conduit à une forme d'excès, comme si cette instance se déréglaient et venait à exiger du sujet qu'il se soumette à une obscure autorité qui s'exerce sur lui, sans parvenir à ne plus savoir quel est son désir.

*Revue Études* : *Qu'est-ce qui fait qu'on peut consentir à ce que pourtant on ne désire pas ?*

*Clotilde Leguil* : Le consentement est une forme d'ouverture à l'autre. C'est un dessaisissement de soi en faveur de l'autre. Qu'est-ce qui fait que, dans l'expérience de consentir à l'autre, on peut, à un certain moment, consentir *au-delà* de ce qu'on désirait ? C'est une question que j'ai commencé à essayer d'interpréter dans l'essai *Céder n'est pas consentir. Une approche clinique et politique du consentement* (Presses universitaires de France, 2021), en m'interrogeant sur cette énigme du consentement, qui n'est pas dans l'amour un consentement libre et éclairé. Ça, c'est la définition minimale et juridique du consentement. Mais, dans l'expérience amoureuse ou sexuelle, le consentement comporte toujours une part

d'opacité pour le sujet. J'ai interrogé un certain versant de l'amour qui peut conduire, au nom de l'amour, au nom d'un « *se croire aimé* », à vouloir à tout prix faire exister quelque chose de l'ordre d'un amour fusionnel. Qu'est-ce qui peut alors conduire à une forme d'obéissance, qui est aussi d'ignorance de son propre désir, et amène à ne plus savoir ce qu'on désire ?

*Revue Études* : *Quelle distinction faites-vous entre le consentement et le désir ?*

*Clotilde Leguil* : C'est une distinction importante que je parviens à faire à l'issue de mon parcours dans *La déprise* : si le consentement est une ouverture, le désir comme acte est de l'ordre d'une puissance d'agir. Il faut donc penser l'étoffe temporelle du consentement depuis un dessaisissement inaugural jusqu'à une mise en jeu du désir qui suppose aussi un choix. Mais, pour commencer, il faut prendre en compte que le désir comporte toujours une dimension inconsciente : nous ne savons pas exactement ce que nous désirons. Le désir est toujours trouble. Le désir, c'est le trouble, car il comporte une part de non-savoir. Si on part du postulat d'un sujet autonome, par exemple l'idée d'un sujet kantien, se définissant lui-même depuis le choix d'obéir à sa propre loi, on ne peut pas rendre compte de l'expérience du désir et quelquefois de sa capture. L'idée de l'autonomie du sujet a une portée en politique mais, du point de vue intime, il n'y a pas de sujet désirant sans rapport au désir de l'autre. *Le désir, c'est le désir de l'autre*, dit Jacques Lacan, à la fois le désir que l'autre suscite en nous et le désir d'être désiré par l'autre. Il est donc question de penser un point de bascule où le rapport au désir peut aussi exiger d'assumer une forme de coupure par rapport au désir de l'autre. C'est le moment où l'on veut ce qu'on désire, selon une formule forgée par Lacan en réponse à Kant.

***Le désir est toujours trouble***

*Revue Études* : *On est toujours déjà captif du désir de l'autre, en fait. D'où la difficulté à distinguer son propre désir...*

*Clotilde Leguil* : Captif oui, mais aussi animé et nourri par le désir de l'autre. Nous avons besoin de rencontrer d'abord ce désir de l'autre pour nous sentir vivants.

*Revue Études* : *Aussi émancipé et averti soit-il, dites-vous, tout un chacun peut faire cette expérience de se laisser maltraiter. Y a-t-il là une part de masochisme ?*

*Clotilde Leguil* : Le terme de masochisme, employé par Sigmund Freud, mérite d'être interrogé. Est-ce le fin mot de l'affaire ? Se laisser maltraiter est une expérience où l'on ne s'aperçoit pas tout de suite qu'on se laisse maltraiter, mais où, au fond, on éprouve dans l'angoisse quelque chose qui s'apparente à une forme de renoncement à son propre désir. Je pense qu'on peut distinguer « *se faire maltraiter* » (selon une pente masochiste) et « *se laisser maltraiter* ». Dans cette deuxième formule, il y a comme une passivité du sujet qui peut aussi

se renverser à un moment en un acte, celui de « *ne plus se laisser faire* ».

*Revue Études* : Le signal de l'emprise, c'est l'angoisse ?

*Clotilde Leguil* : L'affect d'angoisse, qui est fondamental en psychanalyse, isolé par Freud comme le signal d'un danger, et défini par Lacan comme *ce qui ne trompe pas*, vient nous prendre au corps et doit nous conduire à nous interroger sur le désir de l'autre. J'ai voulu comprendre comment un certain rapport à l'amour peut conduire, du côté féminin, à rechercher à tout prix une forme de fusion avec l'autre, une forme d'amour absolu, une forme de *faire un* avec l'autre dans l'amour, et qui s'impose au sujet comme une exigence, comme un devoir.

*Revue Études* : Pour décrire cette propension à l'amour fou ou cette folie amoureuse, les héroïnes ne manquent pas, notamment dans les tragédies : Antigone, Phèdre... Pourquoi les femmes semblent-elles mettre, en amour, moins de limites que les hommes ? Qu'ont-elles à vouloir tout donner ?

*Clotilde Leguil* : Belle question ! À ce « *vouloir tout donner* », il faut adjoindre un autre vouloir, celui d'être tout pour l'autre. C'est l'envers du tout donner, celui de vouloir être tout pour l'autre, et de se donner du prix à partir de cette dimension-là. C'est une position, qui avait déjà été repérée par Simone de Beauvoir dans *Le deuxième sexe* (Gallimard, 1949), au chapitre « *L'amoureuse* », où elle interroge cette forme de dévouement sacrificiel dans l'amour, elle parle même de « *rage masochiste* ». Elle en rend compte en disant que le sujet féminin peut tirer de là son propre prix, c'est-à-dire se sentir être précieuse d'être tout pour l'autre. Ce que j'aime bien dans la façon dont Lacan interprète cette folie amoureuse du côté féminin, c'est qu'il l'interprète comme une forme de jouissance de l'amour. Il y a quelque chose de l'amour qui rend une femme folle, comme si elle se sentait enfin femme dans cette folie amoureuse. Cela correspond aussi avec une certaine expérience de la féminité, non pas au sens du genre, mais au sens d'une jouissance presque mystique.

*Revue Études* : Chez Lacan, n'y a-t-il pas une fascination pour cette jouissance féminine ?

*Clotilde Leguil* : Oui, il y a une fascination, chez Lacan, pour le *sans limite* de la jouissance féminine mais aussi un intérêt clinique : « *Toutes les femmes sont folles, qu'on dit. C'est même pourquoi elles ne sont pas toutes, c'est-à-dire pas folles du tout, arrangeantes plutôt, au point qu'il n'y a pas de limites aux concessions que chacune fait pour un homme : de son corps, de son âme, de ses biens.* » Il dit bien là cette idée d'absence de limite, c'est-à-dire que rien du côté de la perte possible ne peut faire limite, comme s'il y avait une jouissance à se perdre. C'est une jouissance que décrit précisément Annie Ernaux, par exemple dans *Passion simple* (Gallimard, 1992) : cette espèce d'ivresse de se perdre dans sa passion et, par là même, d'en éprouver une jouissance extrême. Il y a, en effet, un rapport à la limite qui n'est pas le même, côté homme et côté femme. Côté homme, il y a la menace de castration ; côté femme, il n'y aurait rien à perdre et une jouissance aussi à éprouver l'amour comme ce qui confère un être.

***Il y a un rapport à la limite qui n'est pas le même, côté homme et côté femme***

*Revue Études* : Ce que vous appelez la « *rencontre capitale* » passe par cet événement de la surprise, cette ouverture à l'inattendu de la rencontre, mais aussi par la « *déprise* » de soi. N'est-ce pas le risque de l'amour ?

*Clotilde Leguil* : Il y a toujours en effet une forme de risque dans l'amour. J'ai voulu repartir de l'événement amoureux comme bonne rencontre. Le champ des abus, des instrumentalisation du consentement, des mauvaises rencontres ne doit pas nous faire oublier qu'il y a aussi des bonnes rencontres. J'ajouterai qu'il faut distinguer entre les mauvaises rencontres et ce qui peut relever du malentendu amoureux. Le risque de l'amour, c'est ce consentement à l'événement de la rencontre. Une rencontre est toujours inattendue. Elle comporte une part de surprise. S'éprendre, se déprendre, dans la rencontre amoureuse, c'est aussi éprouver une intensification de la vie. Après avoir travaillé sur les mauvaises rencontres dans mon essai *Céder n'est pas consentir*, j'ai voulu revenir à l'événement amoureux comme forme d'ouverture à l'autre. La rencontre capitale est aussi ce qui introduit du nouveau dans l'existence. Le risque pris dans le consentement à cet événement amoureux, c'est celui de consentir à la contingence comme à ce qui aurait pu ne jamais arriver et qui arrive quand même. Ici, la déprise ne consiste pas à s'extraire de l'emprise. Mais à s'ouvrir à l'autre. Cette déprise de soi est nécessaire pour qu'il puisse m'arriver quelque chose dans l'existence. Donc, j'ai repris cette question que Paul Éluard et André Breton s'amusaient à poser autour d'eux : est-ce que vous avez fait une rencontre capitale dans votre vie ? C'est une question magnifique. Aujourd'hui, on demanderait plutôt : est-ce que vous avez eu une relation toxique ? Or, il y a aussi des rencontres capitales, il n'y a pas que des relations toxiques ! Il y a des rencontres qui nous bouleversent. Il faut continuer à être un sujet capable de bouleversement amoureux.

***Le refus de se laisser véritablement bouleverser par un événement amoureux***

*Revue Études* : Certaines personnes se plaignent de ne pas faire de rencontres capitales. Comment l'expliquez-vous ?

*Clotilde Leguil* : À l'époque des réseaux sociaux et des applications de rencontre, nous pouvons faire l'expérience d'une multiplicité possible de partenaires, mais nous en éprouvons aussi une forme de vertige. Céder à l'exigence pulsionnelle, c'est quelquefois se perdre sans rencontrer personne. Une autre dimension peut aussi faire obstacle : le refus de se laisser véritablement bouleverser par un événement amoureux. Cela, je l'ai en quelque sorte analysé à l'envers en me référant à des figures de libertins. Dans cette perspective, j'ai relu le mythe de Dom Juan, ainsi que *Les liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos (1782), pour interroger les postures de Dom Juan et du vicomte de Valmont, au regard de l'amour et du désir. On a souvent lu ces deux figures de la littérature comme des

incarnations du désir. Je me suis plutôt interrogée sur leur non-consentement à l'événement amoureux, en tant qu'il pourrait venir les bouleverser. À ce titre, Valmont est une figure plus subtile que Dom Juan, parce qu'il est vraiment divisé. Il est pris dans ce pacte qu'il a fait avec la marquise de Merteuil à propos de la jouissance libertine et, en même temps, il lui arrive un événement amoureux qui le transforme. Mais va-t-il être à la hauteur de cet événement ? Quelque chose d'autre va s'imposer à lui, une forme d'obéissance aux injonctions de Merteuil, mais aussi d'obéissance aux injonctions de son propre surmoi, qui le conduit à sacrifier l'événement amoureux avec Madame de Tourvel.

*Revue Études* : *Qu'est-ce qui fait que certains êtres ne parviennent pas à s'ouvrir à la rencontre ?*

*Clotilde Leguil* : Je dirais qu'il y a l'angoisse, celle que suscite la rencontre sexuelle et amoureuse, celle qui prend au corps et conduit quelquefois à fuir toute rencontre. Il y a aussi le narcissisme. Car l'événement amoureux introduit une fragilité, une faille, qui fait que l'on risque toujours quelque chose de sa vie. On risque de ne plus se reconnaître, de ne plus savoir qui on est, de se retrouver comme étranger à soi-même. Songeons au marquis Rosimond dans *Le petit-maître corrigé* de Marivaux (1734). Bien qu'il tombe amoureux d'Hortense, Rosimond tente de rester maître de lui. Il refuse de se défaire de son narcissisme de petit-maître et de se laisser bouleverser par la rencontre, ce dont il se voit, à la fin, meurtri, piégé par son propre narcissisme. Ce qui fait obstacle à la rencontre pourrait donc être entre angoisse et narcissisme. Car le narcissisme est aussi une armure qui nous protège.

Et puis il peut y avoir un rapport à la jouissance du corps de l'autre qui refuse d'en passer par l'amour, c'est-à-dire de mettre en jeu quelque chose de son être. C'est la raison pour laquelle j'aime cette phrase de Lacan qui rend hommage à l'amour, et qui dit que « *seul l'amour permet à la jouissance de condescendre au désir* ». Que veut-il dire par là ? La jouissance, lorsqu'elle n'est pas prise dans l'amour, reste autoérotique. C'est l'amour qui produit cette transformation de la jouissance, qui fait qu'on éprouve aussi une jouissance à tenir compte du désir de l'autre, à se laisser bouleverser par le désir de l'autre, et qu'alors on entame quelque chose de sa propre jouissance, que ce soit la jouissance du côté du narcissisme ou la jouissance pulsionnelle. Une belle phrase donc, qui répond d'ailleurs à ce que Freud a dit dans *Malaise dans la civilisation* (1930) : qu'il existe une forme de sublimation dans l'amour.

*Revue Études* : *Vous voulez dire que l'amour civilise la jouissance ?*

*Clotilde Leguil* : Oui, ce serait une interprétation de la phrase de Lacan. Effectivement, dans le déchaînement pulsionnel, il y a toujours quelque chose qui a à voir avec une jouissance qui n'est pas prise par le pacte de parole, par le rapport à l'autre et qui ne tient plus compte de la dimension de la rencontre avec l'autre. Dans la rencontre amoureuse, il y a la rencontre des corps, la jouissance sexuelle, mais il y a aussi les mots. La rencontre amoureuse comprend aussi « *un discours amoureux* », d'où la phrase de Breton : « *Les mots font l'amour.* » Phrase qui

éclaire celle de Lacan : « *Seul l'amour permet à la jouissance de condescendre au désir.* » L'amour, l'événement amoureux ne vont pas sans les mots, sans quelque chose du rapport à la parole, à un nouveau discours, qui touche aussi le corps et produit un effet de désir.

### ***Le consentement se transforme aussi dans la durée***

*Revue Études* : *Vous parlez de l'événement de la rencontre amoureuse. Mais comment rendre compte de l'amour qui s'inscrit dans la durée ? Serait-ce sous la forme d'une conversation ininterrompue ?*

*Clotilde Leguil* : Oui, j'aime l'idée que vous proposez de conversation ininterrompue, car on n'en a jamais fini avec l'expérience de dire l'amour, de tenter de dire le désir et de jouir des mots d'amour lorsqu'on a été véritablement transformé par une rencontre. Dans la conversation amoureuse ne cesse d'être renouvelé le pari qu'en parlant à l'autre quelque chose du désir peut se maintenir. C'est aussi ce que j'appelle l'étoffe temporelle du consentement. Il faut arracher le consentement au présentisme et ne pas réduire cette expérience de *consentir* à l'actualité d'une situation. Car le consentement se transforme aussi dans la durée. Le consentement à la rencontre n'est pas tout à fait le même que le consentement à écrire une histoire d'amour à deux, le consentement à aller au-delà, à s'engager vers un ailleurs. Peut-être que l'enjeu de l'inscription de l'amour dans une durée est aussi de faire une place au malentendu, de faire avec le fait qu'on ne pourra pas tout se dire, qu'on ne pourra pas comprendre tout de l'autre et qu'au fond il restera toujours un écart, que la fusion sera impossible. C'est là que la conversation amoureuse entre deux est une réponse élégante au malentendu.

*Revue Études* : *Est-ce qu'on sait qu'une histoire d'amour est terminée quand on n'a plus rien à se dire ?*

*Clotilde Leguil* : Oui, à ce moment, on le sait, lorsqu'on n'a plus le désir de dire quelque chose à l'autre, quand le désir de dire disparaît, c'est la fin d'une histoire d'amour, qui est toujours une histoire de paroles, une histoire de dire entre deux.

*Revue Études* : *Dans une relation amoureuse, à quoi on désobéit finalement, ou à quoi on ne parvient pas à désobéir ?*

*Clotilde Leguil* : D'un côté, on désobéit toujours lorsqu'on consent à l'événement amoureux, car on consent aussi au hors programme, on n'écoute plus le bon sens, les conseils des autres, on se défait des exigences sociales. De l'autre, la passion amoureuse peut aussi donner lieu à une forme d'obéissance aveugle. Je me suis intéressée à l'étymologie du mot « *obéissance* » qui révèle une même expérience dans l'« *ouïr* » et l'« *obéir* ». Ob-éir, c'est d'abord *ob-audire*, soit « *prêter l'oreille à* », se soumettre à ce qu'on entend. Or, en psychanalyse et avec Lacan, la voix de l'autre, celle qu'on entend, on l'incorpore. L'obéissance est aussi l'obéissance à ce qu'on a incorporé en soi, l'obéissance à ce qu'on a entendu, l'obéissance à une voix. Lacan définit même la voix comme ce qui réclame l'obéissance. Quittant là le champ de l'amour, on peut

songer au champ politique. La psychologie des foules est une sorte d'hypnose collective qui passe par la voix, la voix qui commande, la voix qui paralyse, la voix qui interdit de penser.

### ***Le sujet ne parvient pas à désobéir à la voix de l'autre***

Mais, sur le plan intime, il peut y avoir aussi, dans l'amour, un rapport à l'obéissance et à l'*audire*. Le sujet ne parvient pas à désobéir à la voix de l'autre, comme pris dans son corps même par l'effet de cette voix. Cela permet d'aborder la question de l'obéissance d'une façon très intime, à partir de ce qui nous prend au corps. Nous faisons, enfant, des expériences où une voix (parentale) peut venir s'imposer à nous sans que nous puissions y désobéir. Cette dimension de la voix s'appréhende aussi depuis le surmoi, comme voix intérieure, voix en soi-même qui commande au désir de se taire. Dans l'expérience de l'analyse, il y a quelque chose qui peut être franchi lorsqu'on aperçoit ce point d'angoisse par rapport à la voix en tant qu'elle peut s'imposer comme un commandement. Oser désobéir au surmoi, c'est aussi ce que permet l'expérience de la psychanalyse. S'avancer vers son désir sans angoisse.

*Revue Études* : Dans cette réflexion sur l'obéissance et la désobéissance, vous mobilisez *L'homme révolté* d'Albert Camus. Quels sont les apports de ce texte ?

*Clotilde Leguil* : Ce qui m'a frappée dans *L'homme révolté* (Gallimard, 1951) est la façon dont Camus rend hommage à la révolte, à la nécessité de pouvoir poser un non, c'est-à-dire une frontière par rapport à l'autre, qui est aussi un oui, qui est aussi l'affirmation d'un élan. La possibilité de la révolte est nécessaire pour penser le sujet, sinon on est dans la société totalitaire que George Orwell décrit dans *1984* (Secker and Warburg, 1949) et c'est l'abolition de tout sujet. Mais ce que montre Camus, c'est qu'il y a une difficulté dans le devenir de la révolte. Ce qui se présente d'abord comme un acte de désobéissance peut devenir une obéissance à autre chose, une obéissance à une idéologie au nom de laquelle le sujet révolté se met à consentir à la violence, soit à la pulsion de mort : c'est la terreur révolutionnaire. Camus donne notamment comme figure de cette impasse Saint-Just qui, avec son style axiomatique, incarne dans un premier temps la jeunesse révolutionnaire et dans un second temps le pire de la terreur, et qui monte sur l'échafaud au nom du « Un » de la Patrie. Selon Camus, le marquis de Sade incarne vraiment le non absolu, c'est-à-dire la révolte qui devient une sorte de consentement nihiliste à la destruction, qui va jusqu'à vouloir l'effacement du nom sur la tombe. C'est la destruction de la trace de l'existence du sujet. Lacan, après Camus, fait une place à l'insurrection au nom du désir. Il fait valoir une dimension de la révolte, qui ne serait pas du côté de la révolte au nom de la jouissance, celle de Sade, mais une insurrection qui conduirait à ne pas céder sur son désir. La figure d'Antigone (qui est aussi une référence de Camus) rend compte d'une position très singulière. Selon Lacan, Antigone est la seule héroïne de l'Antiquité qui incarne un art de la désobéissance consistant à *ne pas céder sur son désir*.

### ***Antigone est la seule héroïne de l'Antiquité qui incarne un art de la désobéissance***

*Revue Études* : « Ne pas céder sur son désir » est une position incarnée aussi par l'héroïne du conte *Barbe bleue* de Charles Perrault...

*Clotilde Leguil* : C'est vrai... Ce qui m'a intéressée d'abord dans l'héroïne de *Barbe bleue*, c'est qu'à la différence d'Antigone qui se suicide après avoir été emmurée vivante, elle fait valoir une forme de désobéissance qui va dans le sens de la vie. C'est une héroïne qui désobéit à la voix autoritaire de Barbe bleue, cette voix qui s'impose à elle pour lui dire qu'elle peut ouvrir toutes les portes du palais, sauf la porte du petit cabinet dont elle a reçu la clé. C'est la curiosité qui la conduit à ouvrir cette porte, mais aussi le désir de savoir quelque chose sur ce Barbe bleue, qui est cet homme qu'elle a épousé et dont elle ne connaît pas le passé. On sait sur quelle vision d'horreur s'ouvre le petit cabinet, qui a été interprété par Bruno Bettelheim comme étant la métaphore de la virginité perdue et de la découverte de la sexualité. Pour ma part, j'y vois une expérience de désobéissance, qui conduit cette jeune héroïne à franchir un point d'angoisse en elle, à oser ouvrir la porte qui lui était interdite, à s'affronter à l'horreur de savoir et à assumer d'ouvrir les yeux. La désobéissance peut donc aussi trouver son élan dans un désir de savoir.

*Revue Études* : Dans *Le consentement* de Vanessa Springora (Grasset, 2020), l'héroïne veut savoir également à qui elle a affaire et elle le découvre en lisant le livre que Gabriel Matzneff lui avait interdit de lire. C'est aussi le désir de savoir qui la sauve.

*Clotilde Leguil* : Oui, et Vanessa Springora elle-même a introduit cette référence au conte de *Barbe bleue* au moment où elle ose braver un interdit promulgué par Matzneff, celui de lire son livre portant le titre *Les moins de seize ans* (Julliard, 1974). Comme l'héroïne de *Barbe bleue*, elle transgresse cet interdit et cet acte de désobéissance va la sauver. Elle peut alors s'interroger sur ce à quoi elle a cru dans cette rencontre, sur cet « au nom de l'amour » qui l'a conduite à consentir à devenir cet objet de jouissance de l'autre en croyant être aimée. Si on veut aller encore un peu plus loin, on pourrait dire que la déprise, chez Springora, se poursuit avec le livre suivant *Patronyme* (Grasset, 2025), qui est un livre sur le nom de son père, qui porte aussi la trace d'un silence concernant l'obscur héritage, celui de l'histoire du grand-père Springer, Sudète engagé dans la Wehrmacht. Si « *La déprise* » est aussi le titre du troisième chapitre du *Consentement*, je dirais que la déprise véritable a lieu avec le livre suivant qui l'amène à désobéir à un silence familial. Cela nous montre que la déprise passe aussi par le fait de vouloir savoir quelque chose de l'héritage qui nous a marqués et de transformer cette marque en désir.

*Revue Études* : Pour en revenir à l'héroïne de *Barbe bleue*, c'est son désir de savoir qui la sauve, mais c'est aussi la fraternité.

*Clotilde Leguil* : Oui ! Il faut toujours pouvoir compter sur quelques autres. Freud nommait ce premier autre sur qui on peut compter, le *Nebenmensch*, le « proche ». Ici, ses frères

---

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 10 MAI 2026 – 6<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE A

---

**Lecture du livre des Actes des Apôtres** (*Ac 8, 5-8.14-17*)

En ces jours-là, Philippe, l'un des Sept, arriva dans une ville de Samarie, et là il proclamait le Christ. Les foules, d'un même cœur, s'attachaient à ce que disait Philippe, car elles entendaient parler des signes qu'il accomplissait, ou même les voyaient. Beaucoup de possédés étaient délivrés des esprits impurs, qui sortaient en poussant de grands cris. Beaucoup de paralysés et de boiteux furent guéris. Et il y eut dans cette ville une grande joie. Les Apôtres, restés à Jérusalem, apprirent que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu. Alors ils y envoyèrent Pierre et Jean. À leur arrivée, ceux-ci prièrent pour ces Samaritains afin qu'ils reçoivent l'Esprit Saint ; en effet, l'Esprit n'était encore descendu sur aucun d'entre eux : ils étaient seulement baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent l'Esprit Saint. – Parole du Seigneur.

**Psaume 65 (66)**, *1-3a, 4-5, 6-7a, 16.20*

Acclamez Dieu, toute la terre ;  
fêtez la gloire de son nom,  
glorifiez-le en célébrant sa louange.  
Dites à Dieu : « Que tes actions sont redoutables ! »

« Toute la terre se prosterne devant toi,  
elle chante pour toi, elle chante pour ton nom. »  
Venez et voyez les hauts faits de Dieu,  
ses exploits redoutables pour les fils des hommes.

Il changea la mer en terre ferme :  
ils passèrent le fleuve à pied sec.  
De là, cette joie qu'il nous donne.  
Il règne à jamais par sa puissance.

Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu :  
je vous dirai ce qu'il a fait pour mon âme ;  
Béni soit Dieu qui n'a pas écarté ma prière,  
ni détourné de moi son amour !

**Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre**  
(*1 P 3, 15-18*)

Bien-aimés, honorez dans vos cœurs la sainteté du Seigneur, le Christ. Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect. Ayez une conscience droite, afin que vos adversaires soient pris de honte sur le point même où ils disent du mal de vous pour la bonne conduite que vous avez dans le Christ. Car mieux vaudrait souffrir en faisant le bien, si c'était la volonté de Dieu, plutôt qu'en faisant le mal. Car le Christ, lui aussi, a souffert pour les péchés, une seule fois, lui, le juste, pour les injustes, afin de vous introduire devant Dieu ; il a été mis à mort dans la chair ; mais vivifié dans l'Esprit. – Parole du Seigneur.

**Alléluia** (*Jn 14, 23*)

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, dit le Seigneur ;  
mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui.

**Évangile de Jésus Christ selon saint Jean** (*Jn 14, 15-21*)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous l'Esprit de vérité, lui que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit pas et ne le connaît pas ; vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviens vers vous. D'ici peu de temps, le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez vivant, et vous vivrez aussi. En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous. Celui qui reçoit mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi, je l'aimerai, et je me manifesterai à lui. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

---

PRIERES UNIVERSELLES

*Jésus ne nous laisse pas orphelins. Son Esprit est à l'œuvre, aujourd'hui comme hier, dans l'Église et dans le monde. Bénissons-le et supplions-le.*

Aujourd'hui, comme hier au temps de Philippe, tu pousses les chrétiens à passer les frontières, à la rencontre des hommes : béni sois-tu !  
Que ton Esprit accompagne et précède les messagers de ton Évangile, nous te prions !

Aujourd'hui, comme hier au temps de Philippe, tu travailles dans le cœur des hommes : béni sois-tu !  
Que ton Esprit accompagne et précède tous les artisans de justice et de paix, nous t'en prions !

Aujourd'hui, comme hier au temps de Philippe, ton amour se porte vers les petits et les malades, les pauvres et les pécheurs : béni sois-tu !  
Que ton Esprit accompagne et précède ceux qui se font solidaires des blessés de la vie, nous t'en prions !

Aujourd'hui, comme hier au temps de Philippe, des hommes et des femmes connaissent la joie de découvrir et de redécouvrir ton Évangile : béni sois-tu !  
Que ton Esprit accompagne et précède ceux qui sont des cherchant Dieu, nous t'en prions !

Aujourd'hui, comme hier au temps de Philippe, tu reviens vers nous : béni sois-tu !

Que ton Esprit nous accompagne et nous précède pour que nous demeurions fidèles à tes commandements, nous t'en prions !

*Dieu notre Père, écoute la prière de ta famille assemblée devant toi. Tiens-nous les uns et les autres dans le souffle de ton Esprit pour que nous puissions, en ce temps qui est le nôtre, rendre compte de l'espérance qui est en nous. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

---

## COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

---

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

L'Évangile de ce jour, sixième dimanche de Pâques, nous parle de l'Esprit Saint, que Jésus appelle *Paraclet* (cf. Jn 14,15-17). *Paraclet* est un terme qui vient du grec et qui signifie à la fois *consolateur* et *avocat*. C'est-à-dire que l'Esprit Saint ne nous laisse jamais seuls, il est proche de nous, comme un avocat qui assiste l'accusé en se tenant à ses côtés. Et il nous suggère comment nous défendre face à ceux qui nous accusent. Rappelons que le grand accusateur est toujours le diable, qui insinue en toi les péchés, le désir de pécher, la malveillance. Réfléchissons à ces deux aspects : sa proximité à notre égard et son aide contre ceux qui nous accusent.

Sa *proximité* : l'Esprit Saint, dit Jésus, « demeure auprès de vous et est en vous » (cf. v.17). Il ne nous abandonne jamais. L'Esprit Saint veut être avec nous : il n'est pas un hôte de passage qui vient nous rendre une visite de courtoisie. Il est un compagnon de vie, une présence stable, il est Esprit et désire habiter dans notre esprit. Il est patient et reste avec nous même lorsque nous tombons. Il reste parce qu'il nous aime vraiment : il ne fait pas semblant de nous aimer pour ensuite nous laisser seuls dans les difficultés. Non, il est loyal, il est transparent, il est authentique.

Plus encore, si nous sommes dans l'épreuve, le Saint-Esprit nous console, en nous apportant le pardon et la force de Dieu. Et quand il nous place face à nos erreurs et nous corrige, il le fait avec gentillesse : dans sa voix qui parle au cœur, il y a toujours le timbre de la tendresse et la chaleur de l'amour. Bien sûr, l'Esprit Paraclet est exigeant, parce qu'il est un ami vrai, fidèle, qui ne cache rien, qui suggère ce qu'il faut changer et comment grandir. Mais lorsqu'il nous corrige, il ne nous humilie jamais et ne suscite pas la méfiance ; au contraire, il nous transmet la certitude qu'avec Dieu, nous pouvons toujours y arriver, toujours. C'est cela sa proximité. C'est une belle certitude !

Deuxième aspect, l'Esprit Paraclet est notre *avocat*, et nous *défend*. Il nous défend face à ceux qui nous accusent : face à nous-mêmes, lorsque nous ne nous aimons pas et ne nous pardonnons pas, et va jusqu'à nous dire que nous sommes des ratés et des bons à rien ; face au monde, qui rejette ceux qui ne correspondent pas à ses schémas et à ses modèles ; face au diable, qui est l'« *accusateur* » et le diviseur par excellence (cf. Ap 12,10) et qui fait tout pour que nous nous sentions incapables et malheureux.

Face à toutes ces pensées accusatrices, l'Esprit Saint nous suggère comment répondre. De quelle façon ? Le Paraclet, dit Jésus, est celui qui « *vous rappellera tout ce que je vous ai dit* » (cf. Jn 14,26). Il nous *rappelle* donc les paroles de l'Évangile et nous permet ainsi de répondre au démon accusateur non pas à travers nos propres paroles, mais avec celles du Seigneur. Il nous rappelle surtout que Jésus a toujours parlé du Père qui est aux cieux, qu'il nous l'a fait connaître et qu'il nous a révélé son amour pour nous, qui sommes ses enfants. Si nous invoquons l'Esprit, nous apprenons à accueillir et à nous souvenir de la réalité la plus importante de la vie, qui nous protège des accusations du mal : Et quelle est cette réalité la plus importante de la vie ? Que nous sommes les enfants bien-aimés de Dieu. Nous sommes les enfants bien-aimés de Dieu : telle est la réalité la plus importante, et l'Esprit nous rappelle cela.

Frères et sœurs, interrogeons-nous aujourd'hui : invoquons-nous l'Esprit Saint, le prions-nous souvent ? N'oublions pas Celui qui est proche de nous, et même en nous ! Et puis, écoutons-nous sa voix, tant lorsqu'il nous encourage que lorsqu'il nous corrige ? Répondons-nous avec les paroles de Jésus aux accusations du mal, aux « *tribunaux* » de la vie ? Nous souvenons-nous que nous sommes des enfants bien-aimés de Dieu ? Que Marie nous rende dociles à la voix de l'Esprit Saint et sensibles à sa présence.

© Libreria Editrice Vaticana – 2020



**ENTRÉE : I 164**

R-Laisse-nous Seigneur entrer dans ta maison  
Laisse-nous venir chez toi  
Laisse-nous Seigneur partager ta moisson  
Laisse-nous chanter avec toi

- 1- Printemps de fête Alléluia ! Lumière est faite Alléluia !
- 2- L'homme est sauvé Alléluia ! Ressuscité Alléluia !
- 3- Vivons ensemble Alléluia ! Dieu nous rassemble Alléluia !

**KYRIALE : Petiot I - tabitien**

**GLOIRE À DIEU : Petiot III**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

**PSAUME :**

Terre entière acclame Dieu chante le Seigneur.

**ACCLAMATION : Petiot X**

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia.  
Alléluia alléluia, alléluia alléluia alléluia, amen amen

**PROFESSION DE FOI :**

*Voir page 15.*

**PRIÈRE UNIVERSELLE : Liturgie HN 2022**

O ta'u pure, ta'u e pupu i mu to aro,  
a fa'aro'o mai, a fa'ar'i'i mai, ta'u Fatu here.

**OFFERTOIRE : MHN 293**

- 1- Teie te aura'a te here mau e tumu ia no te mau hotu.  
O te here mau ia te reira, te here i te taata tupu.
- R-E here te Atua ia tatou. Aue te here o te Atua !  
E fariu mai Ietu ia pure, nana e tiai â ia tatou.
- 2- E here te Atua ia tatou, e tae noa'tu i te hopea.  
Nana te ora e horoa mai i roto i tona basileia.
- 3- E here te Atua ia tatou, nana e paruru i to e'a.  
Oia to tiai e to ora o tei aratai â ia tatou.

**SANCTUS : Petiot III - tabitien**

**ANAMNESE : Petiot VI**

Ei hanahana, ei hanahana, ei hanahana, ia 'oe e te Fatu e,  
o'oe to matou faaora, tei pohe na e e te ti'a faahou,  
te ora nei a Ietu Kirito e.  
O'oe teo matou Atua a ho'i mai e Ietu ma to hanahana.

**NOTRE PÈRE : Léon MARERE - tabitien**

**AGNUS : Petiot XXIV - tabitien**

**COMMUNION : Petiot**

- 1- C'est un corps glorieux, que le corps du Seigneur,  
pour y reposer mon cœur, nul autre je ne veux.  
C'est un pain savoureux, que le pain du Seigneur  
pour fortifier mon cœur, nul autre je ne veux. (bis)
- 2- C'est un grain fructueux, que le Grain du Seigneur  
pour ensemer mon cœur, nul autre je ne veux,  
c'est un sang généreux, que le sang du Seigneur,  
pour purifier mon cœur, nul autre je ne veux. (bis)
- 3- C'est un don merveilleux que l'Amour du Seigneur,  
pour transfigurer mon cœur, nul autre je ne veux.  
C'est un corps glorieux, que le corps du Seigneur,  
pour y reposer mon cœur, nul autre je ne veux. (bis)

**ENVOI :**

- 1- Quand ma voix se fait entendre,  
que mon cri monte vers toi, tu ne te fais pas attendre,  
tu es là, m'ouvrant tes bras.
- R-O ma Mère, comm' tu es belle !  
Quand tu pries à mes côtés, j'aperçois ton doux visage,  
s'inclinant pour adorer, j'aperçois ton doux visage  
se tournant vers moi pour me consoler.
- 2- O Marie, je te vénère, tu es Reine de la paix.  
Des petits tu es la Mère, tu nous guides par la main.
- 3- Tu appelles à la confiance, en ce monde déchiré.

**ENTRÉE :**

1- E Ietu here tonu mai to varua  
ia rahi te here I roto I to matou mau mafatu  
a haere mai e te Varua Maitai  
Te hi'ai nei matou ia oe haere mai haere mai.

R- Te haamori nei matou ia oe e te varua mo'a  
Haere mai haere mai.

**KYRIALE :** *tabitièn*

**GLOIRE À DIEU :**

R- Gloire, à Dieu aux plus des cieus  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. *(bis)*

Nous te louons, nous te bénissons  
Nous t'adorons, nous te glorifions  
Nous te rendons grâce pour ton immense gloire  
Seigneur Dieu, le Père tout-puissant R/

Seigneur Dieu agneau de Dieu, le fils du Père  
Toi qui enlèves le péché du monde  
Prends pitié de nous,  
Toi qui enlèves le péché du monde reçois notre prière  
Toi qui es assis à la droite du Père  
Prends pitié de nous. R/

Car toi seul est saint, toi seul es Seigneur  
Toi seul es le très Haut,  
Jésus-Christ avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père Amen R/

**PSAUME :**

Chantez au Seigneur Alléluia !  
Chantez-le bénissez son nom  
Chantez au Seigneur Alléluia !  
Chantez-le bénissez son nom.

**ACCLAMATION :**

Glory, glory alléluia *(ter)* le Seigneur nous a sauvé.

**PROFESSION DE FOI :**

*Voir page 15.*

**PRIÈRE UNIVERSELLE :** *William*

To matou Fatu here hakarango mai koe  
Ta matou pure no roto roa mai  
To matou ngakau Fatu fariki mai. *(bis)*

**OFFERTOIRE :**

R- Comme Lui savoir dresser la table  
Comme Lui nouer le tablier

Se lever chaque jour  
Et servir par amour, comme Lui.

1- Offrir le pain de sa parole,  
Aux gens qui ont faim de bonheur,  
Être pour eux des signes du royaume,  
Au milieu de notre monde.

2- Offrir le pain de sa présence,  
Aux gens qui ont faim d'être aimés  
Être pour eux des signes d'espérance,  
Au milieu de notre monde.

**SANCTUS :** *latin*

**ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, *(Tu as connu la mort)*  
Tu es ressuscité *(Tu es ressuscité)*  
Et tu reviens encore *(Et tu reviens encore)*  
Pour nous sauver Seigneur pour nous sauver

F Pour nous sauver.

**NOTRE PÈRE :** *français*

**AGNUS :** *William - paumotu*

**COMMUNION :**

1- Je crois en toi mon sauveur ressuscité  
Rien ne pourra de mon cœur ôter la foi  
Je veux garder la fierté du baptisé  
Ta force me conduit Seigneur tu es ma joie.

R- O Seigneur *(O Seigneur)* O Seigneur *(O Seigneur)*  
toi le maître de la vie  
Je chante avec amour ta gloire, ô Jésus-Christ.

2- Je t'aimerai mon sauveur ressuscité  
Et j'aimerai tous mes frères les humains  
Je veux aider à bâtir dans l'unité  
Le monde fraternel où nous vivrons demain.

**ENVOI :**

1- Oe te hoa no te toru tahi, e mama Maria e.  
O ta Iesu, i pupu mai no tatou,  
E metua vahine no tatou.

R- E Maria e *(e Maria e)* a pure oe *(a pure oe)*  
No matou nei *(no matou nei)*  
To mau Tamarii *(to mau Tamarii)*  
Paruru mai *(paruru mai)*  
A tauturu mai *(a tauturu mai)*  
Ia tae matou *(Ia tae matou)* ia Iesu ra.

F E Maria e.

**ENTRÉE :**

- 1- Viens nous toucher, nous t'en prions (*bis*)  
Saint-Esprit, éclaire et sonde nos cœurs  
Viens nous toucher, nous t'en prions.
- 2- Viens nous combler, nous rassasier (*bis*)  
Que la joie du Père inonde nos cœurs  
Viens nous combler, nous rassasier.
- 3- Viens nous changer, nous libérer (*bis*)  
Que l'Amour de Jésus transforme nos vies  
Viens nous changer, nous libérer.

**KYRIALE :** *tabitien*

**GLOIRE À DIEU :** *français*

**PSAUME :**

Louez le Seigneur, tous les peuples  
Fêtez-le tous les pays.  
Proclamez son salut, sa gloire,  
Sa bonté, sa fidélité.

**ACCLAMATION :** *Alléluia*

**PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
**consubstantiel au Père ;**  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir. Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

E te Fatu e, aroha mai ia matou  
Te here nei Oe i to nuna'a.

**OFFERTOIRE :**

- 1- J'écouterai ce que dit Dieu,  
Car Il est droit pour qui l'écoute.  
Sa paix divine est sur tous ceux qui vont à lui.  
Quand vient le doute, fidèlement je veux le suivre.  
  
Je veux marcher dans ses sentiers.  
Il est la main qui me délivre de la folie de mes projets.
- R-Ta bienveillance, ô Éternel,  
Vaut mieux que tout ce que j'ai vu.  
Ma délivrance est sous ton aile,  
Sur le rocher de ton salut.

**SANCTUS :** *tabitien*

**ANAMNESE :** *français*

**NOTRE PÈRE :** *français*

**AGNUS :** *tabitien*

**COMMUNION :**

- 1- Pain vivant, Pain du Ciel, divine Eucharistie  
O Mystère sacré ! que l'Amour a produit...  
Viens habiter mon cœur, Jésus, ma blanche  
Rien que pour aujourd'hui.
- 2- Ma vie n'est qu'un instant, une heure passagère  
Ma vie n'est qu'un seul jour qui m'échappe et qui fuit  
Tu le sais, ô mon Dieu ! pour t'aimer sur la terre  
Je n'ai rien qu'aujourd'hui ! ...
- 3- Oh ! je t'aime, Jésus ! vers toi mon âme aspire  
Pour un jour seulement reste mon doux appui.  
Viens régner dans mon cœur, donne-moi ton sourire  
Rien que pour aujourd'hui !
- 4- O Vierge Immaculée ! C'est toi ma Douce Etoile  
Qui me donne Jésus et qui m'unis à Lui.  
O Mère ! laisse-moi reposer sous ton voile  
Rien que pour aujourd'hui.

**ENVOI :**

R-C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau  
À la Vierge chérie disons un chant nouveau.

- 1- Ornon le sanctuaire de nos plus belles fleurs  
Offrons à notre Mère et nos chants et nos cœurs.

LES CATHE-MESSES

**Samedi 9 mai 2026**

18h00 : **Messe** : Anniversaire de Pane HUNTER (+) et Action de grâce pour ELLACOTT Margareth (+) et HUNTER Pierre (+) ;

**Dimanche 10 mai 2026**

6<sup>EME</sup> DIMANCHE DE PAQUES - blanc

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;  
08h00 : **Messe** : Famille CHAVES et Alliés ;  
18h00 : **Messe** : Jean Terani PAITIA ;

**Lundi 11 mai 2026**

De la férie de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Mariage de Eimata et Toreta - anniversaire de baptême de Heiava CARROLL ;

**Mardi 12 mai 2026**

Saints Nérée et Achille, martyrs ou Saint Pancrace, martyr - blanc

05h50 : **Messe** : Jean Baptiste (+), Michel Bruno (+) Patrick Alliard (+) Iriti Yolande epse Maere(+) Ken DEVOR (+) et Action de grâce pour Quentin ;

**Mercredi 13 mai 2026**

Bienheureuse Vierge Marie de Fatima - blanc

05h50 : **Messe** : Patrick ALLIARD, DUONG Kim Huoi, DUONG Thi Hiêu, René FOULLOY ;  
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;  
18h00 : **Messe** : Pour les missionnaires défunts ;

**Jeudi 14 mai 2026**

ASCENSION DU SEIGNEUR - solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;  
08h00 : **Messe** : Pour les missionnaires défunts ;  
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

**Vendredi 15 mai 2026**

De la férie de Pâques – blanc

05h50 : **Messe** : Aciton de Grâce pour LIEN Léon - LIEN Yvonne - LAU FATTE Francine - LAU PEPE Céline ;  
14h30 à 16h30 : **Confessions** ;

**Samedi 16 mai 2026**

De la férie de Pâques – blanc

05h50 : **Messe** : Famille FAATAU Denise ;  
18h00 : **Messe** : Actions de grâce - anniversaire de Kamaru, Annick, Monique et Jeanine ;

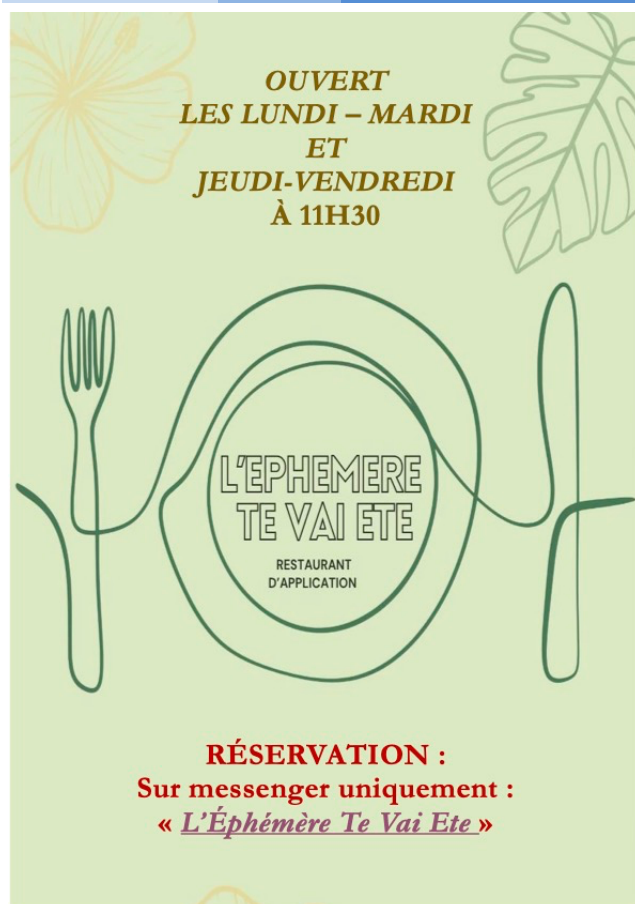
**Dimanche 17 mai 2026**

7<sup>EME</sup> DIMANCHE DE PAQUES – blanc

60<sup>ème</sup> Journée mondiale des communications sociales

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;  
08h00 : **Messe** : Famille CHAVES et Alliés ;  
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES



LES REGULIERS

**Messes : Semaine :**

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

**Dimanche :**

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

**Office des Laudes :** du lundi au samedi à 05h30 ;

**Confessions :** Vendredi de 14h30 à 16h30 au presbytère ;  
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*).

**SOUTENEZ L'ACCUEIL TE VAI-ETE**

**Relevé d'identité bancaire :**

**C.A.MI.CA. – Accueil Te Vai-ete**

**Identifiant national de compte bancaire**

Banque	Agence	Compte	Clé
14168	00001	14007331301	34

**Iban**

FR7614168000011400733130134

**Bic**

OFTPPFT1XXX